

**« Le village mort en montagne (Alpes françaises/Pyrénées espagnoles) :  
de l'abandon à l'évanescence des restes »**

La mort occupe une place importante dans les villages abandonnés de montagne. Bien souvent nommé *village fantôme* ou *village mort*, un grand nombre de sites d'habitat permanent des Alpes françaises mais aussi des Pyrénées espagnoles ont été intégralement désertés par leurs habitants entre les années 1850 et 1970. Cette désertification du monde rural est liée à diverses causes dont la principale fut l'exode rural (E. Le Roy Ladurie et J-M. Pesez, 1965). C'est avec une plus grande sévérité néanmoins que les secteurs les plus à l'écart ont été touchés car éloignés des pôles urbains, des axes de communication principaux, voire des axes secondaires. Cette désertion totale de ces villages marque leur entrée en phase d'abandon qui s'apparente à une forme de mort villageoise. L'état de l'art réalisé autour de ce déclin villageois laisse apparaître l'usage de la mort comme métaphore illustrant cette décadence vers une forme d'irréversibilité (P. Bozon, 1969 ; R. Béteille 1981 ; B. Kayser, 1989).

**1/ De la mort au village à la mort du village**

Cet abandon questionne la mort au village mais également la mort du village. Comme tout village, la mort est ancrée dans le quotidien de vie de ses habitants ; néanmoins, les conditions d'accès à ces lieux de vie éloignés que sont les villages à l'écart se caractérisent par des dangers pouvant être mortels. Traversée de couloir d'avalanche, de secteur d'éboulement ou de torrent ont entraîné de très nombreux drames humains bien avant que ces villages ne soient marqués par la désertification. Dans un contexte d'exode rural qui fragilise le tissu démographique, la survenue d'une catastrophe naturelle ou d'un épisode meurtrier lié à une guerre peuvent entraîner le départ des derniers habitants qui ne souhaitent plus rester dans un village marqué par le drame et la mort. À l'inverse, certains villages connaissent une période de survivance (Y. Nacef, 2022) avec un ou deux habitants qui attendent la mort dans ces villages désertés. Il s'agit alors d'une double mort, celle du dernier habitant, mais également celle du village (M. Borrély, 1931 ; H. Didelle, 2011).



*Village du Tremble (Saint-Etienne-de-Cuines) abandonné en 1981 suite au passage destructeur et meurtrier d'une avalanche, © Y. Nacef, 2021*

## **2/ De la décrépitude à la décomposition du village mort**

Alors c'est l'abandon total d'un site ; ce dernier se retrouve confronté à des dynamiques qu'il est possible de qualifier de *post-mortem* (P. Baudry, 1999). En l'absence d'entretien et sous l'effet de l'enneigement hivernal et de la prolifération de la végétation, le village désormais sans vie connaît un processus de décomposition comparable à celui du pourrissement d'un cadavre (L-V. Thomas, 1980). Les différents bâtiments constitutifs du village sont marqués par l'émergence dans les paysages de véritables ruines au caractère contemporain (D. Scott, 2012). Cette dégradation ne se limite pas aux bâtiments mais concerne également des cimetières laissés en déshérence. Progressivement, les inscriptions sur les tombes s'effacent, condamnant ces morts à l'oubli, un oubli définitif, en l'absence d'inventaire. L'idée d'une trajectoire parallèle entre la décomposition d'une entité de vie et celle de ses habitants peut également être exposée à travers l'exemple des actes illégaux affectant tout autant les maisons abandonnées qui sont affectées par des vols et pillages, que les sépultures qui connaissent des violations par des individus à la recherche d'objets précieux ou d'ossements.



## **3/ Les morts et la mort, des freins à la résurrection des villages abandonnés**

Ainsi, ces dépouilles enterrées dans ces cimetières oubliés sont les derniers représentants d'une présence humaine qui caractérisait ces villages. Or, ces morts s'érigent aujourd'hui involontairement comme de réels freins à de potentielles réappropriations de ces friches villageoises (Y. Nacef, 2022). En effet, se pose la problématique de demeurer propriétaire quand on est mort. Autrement dit à la mort des propriétaires ayant abandonné leur village et par conséquent leur bien foncier, les héritiers ont bien souvent fait preuve d'un désintérêt envers des secteurs qu'ils jugeaient sans valeur, ou du moins ayant une valeur inférieure au coût d'une succession. Cette non-régularisation des successions favorisant une croissance des indivisions au fil des générations (J-L. Bergel, 1994) crée des situations foncières inextricables où un défunt conserve ses propriétés, paralysant alors, parmi d'autres facteurs, un retour à la vie de ces villages. Au terme de plusieurs décennies d'abandon, les restes villageois finissent ou finiront dans les années à venir par disparaître définitivement, rendant ces morts villageoises définitives et irréversibles.



*Disparition quasi-totale des restes du village des Granges (St-Colomban-des-Villards) abandonné en 1920, © Y. Nacef, 2020*

En définitive, cette question de la mort soulève le rapport qu'entretiennent les vivants à ces restes villageois, mais également la manière dont les morts demeurent ancrés dans ces villages abandonnés. Cette communication a permis de poser les bases d'une réflexion autour de l'ancrage spatial de la mort au sein d'entité villageoise.

### **Bibliographie :**

BAUDRY P., 1999, *La place des morts. Enjeux et rites*, Armand Colin, 205 p.

BERGEL J-L., 1994, *La propriété*, Dalloz, 113 p.

BETEILLE R., 1981, *La France du vide*, Librairie techniques, 252 p.

BORRELY M., 1931, *Le dernier feu*, Éditions Jeanne Laffitte, 171 p.

BOZON P., 1969, « Un record de décadence dans les Alpes du Nord : la vallée des Villards », *Revue de géographie alpine*, n°57, pp.227-294.

DIDELLE H., 2011, *Une terre, des hommes...*, De Borée, 264 p.

KAYSER B., 1989, *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Armand Colin, 316 p.

LE ROY LADURIE E., PESEZ J-M., 1965, « Les villages désertés en France : vue d'ensemble », *Annales Économies, sociétés, civilisations*, n°2, pp. 257-290.

NACEF Y., 2022, *Rechercher l'invisible. Les hameaux abandonnés des vallées de la Maurienne et de la Tarentaise*, Société Savoissienne d'Histoire et d'Archéologie, 200 p.

SCOTT D., 2012, « Nos ruines », *Vacarme*, 2012/3 n°60, pp. 164-198.

THOMAS L-V., 1980, *Le cadavre*, Complexe, 220 p.